

I

GUIDE DU VISITEUR

EXPOSITION

MATHILDE BARRIO NUEVO

LES ANALYSES NE DONNENT RIEN -

A

28 SEPTEMBRE AU 27 OCTOBRE 2012

*Le Vog, centre d'art contemporain,
Fontaine, Isère*

C

**INSTITUT
D'ART CONTEMPORAIN**
Villeurbanne/Rhône-Alpes

Galleries Nomades 2012

Née en 1987, Mathilde Barrio Nuevo vit et travaille à Saint-Maur-des-Fossés (Val-de-Marne). Elle est diplômée depuis 2010 de l'École Nationale Supérieure des Beaux-Arts de Lyon.

Mathilde Barrio Nuevo a d'abord concentré ses recherches sur les mécanismes de construction de la fiction, en puisant ses références dans le cinéma fantastique, la première source de ses répertoires d'images. Elle définit son travail comme une recherche esthétique liée en particulier aux notions de mémoire et de culture

qu'elle envisage comme des moteurs universels. Considérant son environnement de travail comme un « plateau de tournage », elle conçoit alors des installations en volume associant la sculpture, la photographie et des objets empruntés au quotidien, qui font l'objet d'un important travail de scénario et de mise en scène, et utilisent l'espace d'exposition comme décor réel. Partie intégrante de l'œuvre, l'espace qui accueille celle-ci est appréhendé dans toutes ses composantes, son architecture, son histoire... Il génère un agencement variable, qui est pour l'artiste « une base polymorphe et latente ».

Mathilde Barrio Nuevo s'est ainsi intéressée aux codes qui traversent quotidiennement les systèmes de représentation (cinématographiques, mais aussi images publicitaires, télévisuelles, numériques...) et qui permettent de construire un scénario, des personnages, une fiction.

Cette culture populaire et cette communication par l'image ont donc constitué pour l'artiste un véritable matériau d'observation, et, plus largement, un support d'analyse du monde contemporain, de ses peurs et de ses projections.

Les formes élaborées par l'artiste, qui condensent également différentes influences esthétiques – le minimalisme, les environnements du Land art, le biomorphisme, le design, la musique électronique... – s'assimilent pour elle à des « tableaux en volume » de ses propres ressentis face aux images produites par le cinéma et par ricochet face à son époque.

Les pièces récentes de Mathilde Barrio Nuevo marquent une nouvelle étape dans son travail, avec un déplacement de ses centres d'intérêt vers l'architecture, le graphisme ou les sciences, et une recherche visant désormais à épurer les objets et leur scénographie en les allégeant, par exemple, de procédés théâtraux de mise en lumière.

Mathilde Barrio Nuevo considère l'artiste comme un chercheur et déclare : « L'archéologue cherche les formes du passé ; l'artiste, au sens large, crée les formes du futur ». Elle souligne les analogies entre les deux démarches et leurs étapes : la formulation d'hypothèses est suivie par l'élaboration d'une méthodologie et d'un outillage, permettant de matérialiser celles-ci, avant de travailler à leur présentation publique.

Les analyses ne donnent rien -

Déjà porteur d'un récit, le titre de l'exposition de Mathilde Barrio Nuevo au VOG simule le constat d'un chercheur qui, après investigation, n'aurait pas (encore) pu identifier son objet de découverte et d'étude.

L'artiste réalise la reconstitution d'un laboratoire : elle met en scène une fouille fictive, selon une véracité scientifique, avec une série d'installations dans les espaces du VOG, qui disséminent des indices et construisent une fiction commune.

Mathilde Barrio Nuevo recouvre les vitrines du VOG d'un film adhésif translucide de couleur bronze. L'artiste marque ainsi physiquement le passage de la rue à l'espace d'exposition, de la réalité à la fiction. Il s'agit aussi de créer un voile mystérieux depuis l'extérieur, suscitant la curiosité chez le futur visiteur ou bien chez le simple passant.

Dans le même esprit, Mathilde Barrio Nuevo a particulièrement travaillé sur la luminosité du lieu, en supprimant la majorité des lumières du VOG pour privilégier l'impact occasionné par deux œuvres auto-éclairées. Ainsi elle met en place un environnement lumineux et coloré propice à distiller une ambiance spécifique, une « étrangeté merveilleuse ».

Mathilde Barrio Nuevo montre un grand intérêt pour l'archéologie et pour les données inhérentes à un chantier de fouilles : le rapport à la terre, la question du « suspense », l'altération des objets et la notion d' « inconnu » à explorer, avec la perte de repères spatio-temporels qu'elle implique.

Le titre de l'exposition, l'orchestration du projet et la scénographie de l'espace, peuvent également se lire comme une métaphore de l'investigation proprement artistique, où la résolution du sens de l'œuvre d'art résiste aux tentatives de catégorisation.

espace 1

SNI-067 (2012)

Le titre initial de cette pièce était *Sidereus*, qui signifie Messager en latin. En 1610, Galilée publie *Sidereus Nuncius (Le Messager des étoiles)* en l'introduisant par la description d'une surface lunaire observée par la lunette de son télescope. Les montagnes et les irrégularités qu'il observe contestent les théories d'Aristote sur la perfection des astres.

Afin d'évacuer la théâtralité que ce titre impliquait, Mathilde Barrio Nuevo choisit de renommer la sculpture *SNI-067*, abréviation de « Spécimen Non Identifié n° 067 ». Cette formule joue sur la verbalisation scientifique et les codes employés dans la recherche, particulièrement en archéologie, pour identifier et classer les objets. Un jargon qui ne signifie pas grand-chose pour le lecteur lorsqu'il lui manque le mode d'emploi et qui désigne une certaine forme de rigueur face aux objets, réduits en définitive à une série de chiffres et de lettres. *SNI-067* indique que l'objet présenté n'est pas encore identifié, au même titre que les 66 précédents. Il est ainsi un spécimen parmi d'autres, montré comme un échantillon des découvertes dont il est question ici.

À l'entrée du centre d'art, *SNI-067* est présentée face aux vitrines, visible depuis la rue. L'œuvre se caractérise par une forme monolithique noire qui s'impose par son envergure, touchant presque le plafond de la

galerie et surplombant l'ensemble de l'exposition et ses visiteurs. Une base en béton et terre permet de maintenir l'objet dressé sur la palette, laquelle tient le rôle de socle, détachant l'objet du sol sans pour autant le sacraliser à la manière d'une œuvre d'art.

La forme géométrique aux facettes franches et la surface irrégulière rappellent le quartz et le silex érigés comme un menhir.

La surface de l'œuvre est recouverte de crépi noir laqué, rendant l'objet doublement étrange.

Au sommet de la sculpture se dessine un octogone en plexiglas noir – forme géométrique qui se retrouve dans plusieurs des œuvres présentées dans l'exposition, notamment dans l'installation finale (*E-1*) où elle se dessine par la lumière.

Si l'octogone est symboliquement lié à la renaissance et au lien entre le monde matériel et le monde spirituel, il est surtout pour l'artiste un moyen de connoter un acte de sculpture primitif, à même la masse minérale.

SNI-032 (2012)

Appartenant à l'ensemble des « Spécimens Non Identifiés », la sculpture *SNI-032* est présentée sur table avec une série d'objets et documents, constituant une installation. La sculpture est un solide géométrique creux composé de carrés et de triangles équilatéraux (ou Gyrobicoupole octogonale allongée qui, en géométrie, fait partie des « solides de Johnson », ou polyèdre dont chaque face est un polygone régulier). L'intérieur du solide et ses

facettes brillantes se laissent entrevoir par un interstice. Sa surface extérieure est recouverte d'un mélange de béton, terre et pigment lui donnant un aspect de boule de terre presque fossilisée.

Entre également dans l'installation un ballon de laboratoire en verre, rempli d'un liquide translucide dans lequel flotte un petit objet géométrique.

Enfin, un document liste plusieurs séries de chiffres qui correspondent aux coordonnées GPS de lieux d'observation de phénomènes volants non identifiés, répertoriés dans le *catalogue DEMETER, Observations, témoignages, enquêtes et prospectives du C.N.R.U¹*. L'artiste a ainsi converti chacune des 186 localisations accessibles sur Internet en points de coordonnées GPS, produisant une liste dense et rébarbative.

Les expériences humaines sont transformées en codes impersonnels où le sensible est mis à distance.

Les séries de chiffres font illusion de recherches sur les sites de phénomènes pouvant éventuellement se rapprocher de la découverte dont il est question ici.

Inventaire (2012)

L'installation se caractérise par une série d'objets présentés au sol sur des carreaux de faïence. Elle reprend le mode des étalages archéologiques qui donnent une vue d'ensemble

1. Le CNRU – ou Cercle Normand pour la Recherche Ufologique, c'est-à-dire en ovniologie – donne accès sur internet à 186 enquêtes : sont listés les lieux, dates et heures des observations avec des descriptifs sommaires tels que « Objet conique multicolor en rotation sur lui-même au-dessus d'un champ, réaction animal » faisant ainsi office de témoignages et traces écrites sur ces phénomènes.

sur les objets déterrés et rassemblés en fonction de leur identité, avant classification et archivage.

Les visiteurs sont invités à s'accroupir pour observer les objets alignés les uns à côté des autres : fragments géométriques désagrégés, bois calcinés, mystérieux éclats d'éléments, petits sacs de particules organiques...

L'installation, visible depuis la rue, reçoit l'éclairage direct et plongeant d'une structure lumineuse carrée – cette forme faisant accessoirement référence au « carré fouillé » (trou de

forme carrée creusé au moment des fouilles archéologiques).

Fac-similés illusoires, ces vestiges créés de toutes pièces par l'artiste mettent en scène une science de l'investigation, un espace de travail régi par des règles et des méthodes. L'éclairage brutal et ostentatoire des objets semble inversement proportionnel à l'énigme du sens qui les traverse, et à la non-réponse quant à leur élucidation.

Prélèvements (2012)

Mathilde Barrio Nuevo a réalisé une série de carottes géologiques présentées dans une caisse en bois compartimentée et posée sur tréteaux en bois. Obtenues par moulage et tassement de matières minérales, les six carottes factices, d'environ 170 cm de long, sont installées avec précaution dans chacun des compartiments de la caisse. Réalisées à partir de mélanges de terre,

béton, pigments et autres éléments minéraux, les carottes présentent des variations de couleurs et de textures, les rendant étranges et suspects.

Technique de prélèvement d'échantillons, le carottage produit des formes cylindriques (ou carottes, par analogie avec la racine de la plante du même nom) qui permettent de reconstituer la nature d'un sous-sol, terrestre ou marin. L'acte de carotter fait partie intégrante de la prise de repère et de connaissance du milieu que l'on veut étudier. Dans le cas des fouilles, il permet de comprendre les caractéristiques du sol afin d'adapter les moyens d'exploitation.

Comme les pièces précédentes, la série *Prélèvements* intervient, dans la fiction scientifique élaborée par l'artiste, avant l'analyse, comme une forme emblématique de l'étape d'une recherche. Les volumes géométriques simples et leur répétition dans un espace rationnel renvoient également à l'esthétique de la sculpture minimale.

espace 2

Le mur du couloir est peint dans les mêmes tons (brun-bronze) que le film adhésif de la vitrine du VOG afin de lier l'ensemble de l'exposition et de créer un axe conducteur.

Sans titre : photographies (2012)

Dans l'espace de passage, sont présentées deux photographies réalisées en argentique et imprimées numériquement. L'artiste a effectué une série de clichés dans des espaces boisés, certains vierges, d'autres mis en scène avec des éléments étrangers (lumières, outils, trous dans le sol ...).

L'ensemble est axé sur une mise en scène du naturel comme un décor de cinéma ; le cadre, la préparation de la lumière, les détails, évoquent une photographie préparatoire filmique et le repérage d'un lieu de tournage. L'atelier est pour l'artiste un espace très important car il délimite un contexte créatif, comme le décor délimite les frontières de la fiction au cinéma.

Se retrouve ici l'intérêt récurrent de l'artiste pour le cinéma et son souci de produire des mises en scène au fort potentiel évocateur. Restant une de ses références majeures, l'image cinématographique (du cinéma fantastique notamment) lui a permis d'explorer les codes visuels qui créent un scénario, qui inventent une fiction. Dans ce registre, elle s'intéresse au « suspense » qui happe le spectateur et le conduit vers l'irréel, dans une ambivalence spatio-temporelle.

SN1-001 (2012)

Cette sculpture fait partie des « Spécimens Non Identifiés ». Elle est présentée dans une caisse à claire-voie équipée de protection mousse, en état temporaire de monstration, stockage ou convoi.

L'artiste s'intéresse à la lecture possible de ces objets, qu'elle déplace peu à peu de la science vers la fiction, pour interroger la place de l'anticipation et de l'inconnu dans la société actuelle, à l'heure où de nouveaux univers, virtuels, numériques, robotiques, ne cessent d'émerger. Pour elle, la question sous-jacente est de savoir s'il est encore envisageable aujourd'hui de découvrir des objets qui ne soient identifiés ni par leur origine ni par une époque, ou si cela n'est devenu possible qu'à travers l'imagination, les fictions du cinéma ou de la littérature.

espace 3

E-1 (2012)

Mathilde Barrio Nuevo crée une installation environnementale lumineuse à considérer comme une maquette à échelle 1 (d'où le titre : *E-1*) de l'une des parcelles de fouilles où auraient été découverts les objets présentés.

E-1 fait notamment référence aux phénomènes des *crop circles*. Désignés aussi par le néologisme « agroglyphes », les *crop circles* ou cercles de culture sont des formes géométriques engendrées par les champs de céréales et visibles depuis le ciel. Outre leur dimension artistique, ils intéressent fortement les amateurs de phénomènes surnaturels qui les considèrent comme des signes extraterrestres. *E-1* fait ainsi également référence au cinéma de science-fiction qui dépeint les signes précurseurs de l'arrivée extraterrestre sur terre (*War of the Worlds*, Steven Spielberg, 2005 ; *Signs*, Night Shyamalan, 2002...).

L'installation se présente sous la forme d'un tapis de terre qui dégage une odeur de sous-bois et sous lequel se dessine une forme octogonale lumineuse, éclairant légèrement l'espace. Les visiteurs sont invités à circuler autour du dessin, qui est réalisé à partir de fibres optiques piquées une à une sur une plaque de bois elle-même fixée sur palette. Seuls sont apparents les points lumineux des 200 fibres optiques composant l'octogone. Le dessin subit une variation de luminosité en fonction

d'un mode fondu-enchaîné donné aux fibres.

Initialement appelée « Phénomènes », cette installation, où le dessin est animé par la lumière, renvoie à quelque chose d'étrange, à une observation qui n'est pas forcément élucidée.

Sans titre (2012)

Ce même espace accueille une installation sonore en stéréophonie et en boucle, donnant à l'ensemble de l'exposition une bande originale, à la manière d'un film où la musique d'ambiance est quasi omniprésente, acceptée comme un son naturel. Réalisé à partir d'une boîte à rythme et composé d'une série de sons de synthèse successifs, le son évoque à la fois les musiques de films fantastiques et de science-fiction tels que *Close Encounters of the Third Kind* de Steven Spielberg, 1977 (musique de John Williams) ou encore *2001: Odyssée de l'espace* de Stanley Kubrick, 1968 (musique d'Alex North) ainsi que la musique électronique, *krautrock* et répétitive.

Les mises en scène élaborées par Mathilde Barrio Nuevo sollicitent physiquement le visiteur (son, lumière) et visent à créer chez lui des sensations de surprise, de curiosité, d'excitation, propres à une exploration scientifique, à la découverte d'objets inconnus et à la spéculation intellectuelle. Liée aux fictions cinématographiques, cette installation sonore augmente l'immersion du visiteur dans une ambiance particulière, jusqu'à le troubler, voire le désorienter.

GALERIES NOMADES

Afin d'élargir son terrain d'expérimentation, l'Institut d'art contemporain déplace son activité de création avec les expositions Galeries Nomades sur l'ensemble du territoire rhônalpin. Ce dispositif permet à de jeunes artistes diplômés des quatre écoles supérieures d'art de la région (ENSAA Annecy, ESAD Grenoble-Valence, ENSBA Lyon et ESAD Saint-Étienne), de bénéficier d'une première exposition personnelle dans les conditions professionnelles de diffusion de l'art contemporain.

Tous les deux ans, l'Institut d'art contemporain organise, en collaboration avec l'Adera (réseau des écoles supérieures d'art de Rhône-Alpes) et en coproduction avec des structures partenaires, quatre expositions qui donnent lieu à la réalisation d'œuvres nouvelles ainsi qu'à une publication.

Outil de création unique en France, Galeries Nomades constitue un laboratoire mobile permettant de rendre compte de l'actualité et de la vivacité de l'art contemporain en Rhône-Alpes.

Pour cette édition 2012, Moly-Sabata, résidence d'artistes Fondation Albert Gleizes, accueille dans ses ateliers Mathilde Barrio Nuevo et Thierry Liegeois.

LE VOG, CENTRE D'ART CONTEMPORAIN, FONTAINE, ISÈRE

Le Vog, créé par la Ville de Fontaine en 2005, s'inscrit dans le tissu urbain de l'agglomération grenobloise. Il accueille 5 expositions par an, chacune faisant l'objet d'une publication. Acteur de la création contemporaine en aidant de jeunes artistes émergents, il accueille aussi des artistes confirmés sur la scène nationale, voire internationale. Le VOG est membre de l'association d.c.a. (développement des centres d'art).

L'INSTITUT D'ART CONTEMPORAIN, VILLEURBANNE/RHÔNE-ALPES

Outil de création, d'expérimentation et de recherche pour l'art actuel, l'Institut d'art contemporain développe *in situ* (1200 m²) une activité d'expositions et de rencontres combinée à la constitution d'une collection d'œuvres au rayonnement international.

Il prolonge ses activités de recherche, *ex situ*, par la diffusion de sa collection dans l'ensemble de la région Rhône-Alpes, ainsi que sur l'ensemble du territoire national et international.

MATHILDE BARRIO NUEVO
LES ANALYSES NE DONNENT RIEN -

INFORMATIONS PRATIQUES

Exposition du 28 septembre au 27 octobre 2012

LE VOG, CENTRE D'ART CONTEMPORAIN
10 avenue Aristide Briand
38600 Fontaine

OUVERTURE

Du mercredi au samedi de 14h à 19h

TARIFS

Entrée libre

RENSEIGNEMENTS

Tél. 04 76 27 67 64

CONTACT
GALERIES NOMADES 2012

Chantal Poncet : c.poncet@i-ac.eu

L'Institut d'art contemporain bénéficie de l'aide
du Ministère de la culture et de la communication
(DRAC Rhône-Alpes), du Conseil régional Rhône-Alpes
et de la Ville de Villeurbanne

I
A **galeries**
nomades 2012
C

VOG
CENTRE D'ART CONTEMPORAIN DE LA VILLE DE FONTAINE